

—Je le veux bien, reprit-il.

Et il commença ainsi :

—D'abord il faut vous dire que chez nous les pompiers sont sous le contrôle du gouvernement qui leur enseigne l'art gymnastique. La seule chose que l'on remarque de différent de l'organisation d'ici, c'est que tous les pompiers ont un paquet sous le bras, et que rendus sur le théâtre de l'incendie, ils sont d'une intrépidité effrayante : il faut les voir exécutant en fait de gymnase des tours de force inconcevables. Oh ! alors, il n'y a pas de feu qui tienne ! et ...

—Mais dites-donc, M. Bel..., quel est donc le contenu des paquets dont vous parlez ?

—Quels paquets ? me demanda-t-il tout hébété.

—Mais les paquets qu'ils tiennent sous le bras.

—La belle question !... re, rend Bel... avec un geste de colère, ce sont des pompes.

—Des pompes ! repris-je, en regardant mon ami Michel qui n'en revenait plus.

—Oui ! oui ! des pompes seringues, vous dis-je. Et l'avantage qui ressort de ces pompes-seringues, c'est que tandis qu'une moitié de nos pompiers est au dehors, l'autre moitié entre dans le feu ! (ici M. Bel... dit que les pompiers ont un costume incomparable, et nous fait voir ces messieurs, l'un sur le toit qui s'affaisse, un autre au quatrième, etc., etc.) Veulent-ils descendre, vite ils empoignent leurs pompes-seringues par un bout, ajustent l'autre bout au parois du mur et se posant à califourchon dessus, se laissent glisser ni plus ni moins.

—C'est affreux, ce que vous dites-là ! Est-ce qu'ils ne se cassent pas les mâchoires en opérant cette descente ?

—Impossible, réplique-t-il, puisqu'ils possèdent à fond l'art gymnastique.

—Allons donc, lui dit notre ami Michel, nous soutiendrez-vous cette blague-là ?

—Ah ! que si, dit-il d'un sérieux qui nous fit croire que lui-même croyait ce qu'il disait.

Puis se laissant aller sur son siège, il branla affirmativement sa tête en forme de coco que je vois encore ornée de deux yeux taillés en chinois et flanquée d'oreilles de lièvre effrayé, le tout groupé sur un cou fort allongé.

Ici, il se fit un moment de silence. Mais bientôt, comme je protestais de nouveau contre ces avancées excentriques, j'en vis un second, M. Do... à la voix criarde et flûtée, se lever et dire :

—Ah ! vous ne croyez pas cela, vous autres ! Eh ! bien, que dites-vous du mal de cocagne de nos réjouissances publiques. Ce mâit mesure le plus souvent 250 à 300 pieds et d'une seule pièce. Eh ! bien, il y en a entre nous qui sans être pompiers, montent jusqu'au bout de ce mâit et saisissent l'objet convoi qui y est placé.

Alors mon ami et moi nous parîmes d'un fou rire et nous nous écriâmes :

—En voilà une bonne ! un cocagne de 250 pieds de hauteur et tout d'une pièce !

Comme c'est intéressant, chez papa Paillon.

Encore la casque de l'hon. H. Langevin.

Il nous fait beaucoup peine de contredire la nouvelle de Mademoiselle Elmire, nouvelle qui tendait à dire que messieurs les membres de la chambre d'assemblée avaient consenti à siéger dans le casque de Hector Langevin à la prochaine session. Nous nous sommes informés de plus près et nous pouvons assurer le public qu'au contraire, à la prochaine session du parlement le casque de M. Langevin servira de siège pour M. le président de la chambre. Les lecteurs pourront voir ci-dessous la position qu'aura le casque du dit Hector pour soutenir un si noble fardeau :



La Semaine.

Les abonnés de *La Semaine* se sont aperçus que le porteur ne leur distribuait plus cette feuille.

Nous avons sur notre bureau un manuscrit assez volumineux, contenant des odes touchantes dans le genre des épîtres de Piron, odes dues à la plume exercée de notre charmant ami, M. Hector Berthelot. Ce cahier contient entre autres pièces, des parodies excellentes des œuvres de Corneille et de Racine. Il a une manière toute rabelaisienne d'énoncer ses idées...

Jusqu'à présent, nous n'avons pas voulu parler de lui, craignant avec raison

modestie, maintenant l'admiration nous emporte devant ce fameux manuscrit. Nous promettons à ce cher Hector de le soigner.

AUX CORRESPONDANTS.

A M. A.—Votre correspondance, au sujet de Johnny Sauv... est inadmissible ; quand vous attaquez quelqu'un qui sera tant soit peu connu du public, nous publierons vos correspondances, mais tant que vous attaquez des gens aussi minces que l'est ce pauvre Johnny, nous vous fermerons nos colonnes. D'ailleurs, il est bien assez malheureux, sans que nous le rendions davantage.

A Mlle. S.—Il nous est impossible de publier votre correspondance. Malgré le respect que nous avons pour vous, nous nous permettons de vous blâmer sur cette dénonciation contre un homme que vous avez aimé peut-être.

A X....—Votre correspondance ne peut cadrer dans nos colonnes. Encore une fois ne vous permettez jamais de nous dévoiler de tels mystères d'alcôve. Que M. B.... se conduise comme il le voudra ; nous n'avons aucun droit de découvrir au public ses mœurs privés.

A D....—Laissez ce cher Romuald tranquille. Nous l'aimons trop pour le scier.

A V.... de St. Hyacinthe. La personne que vous attaquez nous est tout à fait inconnu. Nous voudrions un nom responsable.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

*Traité sur la manière de tenir une canne dans la rue*, par M. De Varrot.

*Comme quoi Ménéalque ent été un grand homme sous Louis XIV*, par monsieur Ménéalque Tremblay, écuyer, avocat.

*L'art de gagner des élections, procédé de quelques notions sur les ovations électo-ales*, par Henri.

*Manuel du patineur*, par Endore.

Ce dernier livre, paru hier, est un vrai trésor pour les amateurs en cette branche de la gymnastique. Il est déjà à sa première édition, et se trouve en vente dans tous les magasins de patins. L'auteur, lui-même sera visible au ring tous les mardis et jeudis l'après-midi ; et là, il fera quelques évolutions et donnera des leçons de souplesse et d'agilité. Plusieurs jeunes amatrices se sont adressées à lui, mais il n'enseigne qu'aux messieurs. Les demoiselles se contentent de le regarder, car il y aurait des inconvénients pour elles à l'imiter dans tous ses fions sur le parquet cristallin. En somme, c'est le meilleur du ring.